

stesso della sua pubblicazione, sotto l'influsso di tutta una lunga e ormai topicamente configurata tradizione culturale, che può aver determinato anche altre varianti nel verso;

4) raccogliendo tutti gl'indizi confermati dalla classica incertezza esistente negli scolii e anche dal *Fortleben* del verso persiano in Marziano Capella e soprattutto da tutto ciò che si può ricostruire della personalità di Cesio Basso come editore e come intenditore di metrica, si è constatato quanto sia ricca di soluzioni la *varia lectio* esistente al v. 14 e come in ogni caso essa acquisti un peso d'eccezionale rilievo, configurandosi, se non addirittura come variante d'autore per lo stato stesso di provvisorietà in cui la morte del poeta aveva lasciato la sua creazione, almeno come variante antica risalente al lavoro esegetico condotto intorno al solleticante luogo conclusivo dei *choliambi*, sulla base di tutta una tradizione che rimontava agli epigrammi ellenistici relativi ad Anacreonte.

Se quest'ultima conclusione ha probabilità di cogliere nel segno, avremo avuto la possibilità di prospettare la questione della *varia lectio* del v. 14 nella sua vera, più ampia prospettiva tecnica e storico-culturale e di proporre il quesito se anche per casi come quello famoso della lezione di I, 121, *auriculas asini quis non habet?*, cui si contrappone nella *Vita* la variante *auriculas asini Mida rex habet*, non si debbano applicare i medesimi criteri di accertamento della tradizione letteraria sottostante alla *varia lectio* del verso e delle eventuali deduzioni che se ne debbono inferire sullo stato del testo di Persio al momento della morte del poeta e sulle elaborazioni che esso forse avrà subite al momento della pubblicazione.

Ettore PARATORE.

J. DESANGES 1967

Note sur la datation de l'expédition de Julius Maternus au pays d'*Agisymba*

On connaît le passage célèbre où Ptolémée ⁽¹⁾, citant Marin de Tyr, mentionne deux expéditions romaines qui s'enfoncèrent profondément dans le continent africain. Mais laissons la parole au géographe alexandrin :

« Au sujet de l'itinéraire qui mène de *Garama* chez les Éthiopiens, (Marin de Tyr) affirme que d'une part Septimius Flaccus, ayant fait campagne à partir de la Libye, arriva du pays des Garamantes chez les Éthiopiens en trois mois de route en direction du midi ; que d'autre part Julius Maternus, venu, lui, de *Leptis Magna* et ayant fait route à partir de *Garama* en compagnie du roi des Garamantes qui marchait contre les Éthiopiens, parvint en quatre mois, en se dirigeant sans arrêt vers le midi, à *Agisymba*, terre d'Éthiopie, où les rhinocéros s'accouplent » (ou peut-être : « où il y a un grand concours de rhinocéros »).

En un autre passage ⁽²⁾, Ptolémée cite à nouveau *Agisymba*, terre éthiopienne, qu'il situe aux abords de la « terre inconnue », sans apporter d'autres précisions.

Nous ne tenterons pas ici d'identifier le mystérieux pays d'*Agisymba* ⁽³⁾, qui gardera encore longtemps son secret, même si certaines hypothèses sont plus plausibles que d'autres. En revanche, nous nous demanderons si, malgré l'absence de tout renseignement sur le personnage de Julius Maternus, il n'est pas possible de préciser la date de son voyage, à l'intérieur des termes depuis longtemps admis : D'une part la date à laquelle Pline l'Ancien a achevé son

(1) *Ptol.*, I, 8, 4. *Agisymba* est mentionnée encore, dans la discussion du témoignage de Marin de Tyr par PTOLÉMÉE, en I, 9, 6 (liée au rhinocéros en I, 9, 4 et 7) ; I, 10, 1 ; I, 11, 3 et I, 12, 2.

(2) *Id.*, IV, 8, 2.

(3) On peut consulter, sous toutes réserves, VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Le nord de l'Afrique dans l'antiquité grecque et romaine*, Paris, 1863, pp. 215 sq., qui propose d'identifier le pays d'*Agisymba* avec l'Aïr ou Azbine. Mais le problème reste posé.

Histoire Naturelle où il n'aurait pas manqué de consigner l'expédition (77 à 79 après J.-C.) ⁽¹⁾ ; d'autre part la date de la documentation africaine de Ptolémée ⁽²⁾, à évaluer entre 100 et 110 après J.-C.

Un seul détail, mais par là-même significatif, définit pour Marin de Tyr, selon la version de Ptolémée, le territoire d'*Agisymba* : les rhinocéros s'y rassemblent ou s'y accouplent. La forme verbale grecque *συνέρχονται* a en effet un double sens qui fait hésiter le traducteur ⁽³⁾. Mais il n'en demeure pas moins que le rhinocéros est, en quelque sorte, l'emblème du territoire. Or je ne sache pas qu'on se soit avisé d'une coïncidence, qui n'est sans doute pas fortuite, dans le cadre chronologique d'une trentaine d'années assigné depuis longtemps à la campagne ⁽⁴⁾ : le rhinocéros apparaît pour la première fois dans la numismatique romaine sur des monnaies de Domitien (81-96 après J.-C.) ⁽⁵⁾, où figure le surnom de *GERM(anicus)* ou *GE(rmanicus)*, qu'il reçut à la fin de l'année 83. On peut donc dater ces monnaies entre la fin de 83 et 96 après J.-C., et probablement même entre 83 et 92, puisqu'un bronze d'Alexandrie daté de la 11^e année de Domitien (LIA), c'est-à-dire entre septembre 91 et septembre 92, représente également un rhinocéros ⁽⁶⁾. D'autre part, ces monnaies comportent une particularité remarquable, et c'est notamment le cas pour celles

(1) Cf. la préface de l'*Histoire Naturelle* adressée à Titus, § 3. Le César se trouve alors avoir été six fois consul. La préface a donc été écrite entre le 1^{er} janvier 77 et la fin de 78 après J.-C. Bien que sa documentation en matière administrative soit souvent étonnamment archaïque, cf. L. TEUTSCH, *Das römische Städtewesen in Nordafrika*, Berlin, 1962, Plin semble avoir tenu compte des progrès récents dans la découverte des terres inconnues en Afrique ou dans la pénétration des régions peu connues, du moins quand ceux-ci revêtaient un aspect quelque peu sensationnel, cf. *H.N.*, V, 38 (expédition de Valerius Festus contre les Garamantes, *initius Vespasiani imperatoris*) ; VI, 181 (expédition des prétoriens au sud de *Meroe* sous Néron).

(2) Cf. J. DESANGES, *Les territoires gétules de Juba II* dans *R.E.A.*, t. LXVI, 1964, p. 40.

(3) Il en va de même du substantif *συνέλευσις*, *PTOL.*, I, 9, 4.

(4) St. GSELL, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1894, pp. 236-237.

(5) H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, Londres, 1930, t. II, p. 411, nos 496 et 497, rhinocéros à droite, cf. *Rev. il. num.*, 1896, p. 165 ; nos 498, 499 et 500, rhinocéros à gauche.

(6) R. STUART POOLE, *Catalogue of the Coins of Alexandria and the nomes*, Londres, 1892, p. 40, n° 333.

du cabinet de France ⁽¹⁾, comme nous avons pu le vérifier après d'autres ⁽²⁾ : le rhinocéros représenté possède deux cornes. La corne antérieure est de loin la plus importante ; la corne supérieure, un peu en retrait, est moins développée. Or, si le rhinocéros était connu à Rome depuis fort longtemps ⁽³⁾ et avait été produit en public depuis l'époque de Pompée ⁽⁴⁾, nul écrivain avant Martial ⁽⁵⁾ n'a signalé de *rhinoceros bicornis*. Il faut bien supposer dès lors que ce nouveau monstre, que Pausanias ⁽⁶⁾ appellera à l'époque des Antonins « taureau éthiopique », fut découvert dans une région de l'Éthiopie qui n'avait pas été jusque là prospectée. Les rhinocéros « unicornes » signalés par Agatharchide ⁽⁷⁾, ou par Strabon ⁽⁸⁾ d'après Artémidore, venaient de la côte africaine de la mer Rouge ou de la côte de l'Afrique orientale au-delà du détroit de Bab el-Mandel. Sans doute en était-il de même pour celui que Pompée produisit dans des Jeux. Il est probable que c'est Ptolémée II, grand bâtisseur d'échelles sur la Mer Rouge, destinées à ravitailler ses armées en éléphants, qui révéla le premier au monde hellénistique le rhinocéros « unicorne » ⁽⁹⁾. Auguste produisit selon Dion Cassius ⁽¹⁰⁾, en 29 av. J.-C., à l'occasion de son triomphe sur Antoine et Cléopâtre, un rhinocéros signalé comme unicorne et qui provenait sans doute d'Égypte ; c'est peut-être le même rhinocéros

(1) Les nos 10.795 (rhinocéros à droite) = COHEN, 673 (cf. MATTINGLY, 496), et 10.797 (rhinocéros à gauche) = COHEN, 674 (cf. MATTINGLY, 498). En ce qui concerne le n° 10.798, assez usé, il est difficile de se faire une opinion.

(2) Cf. A. BLANCHET, *Le rhinocéros de l'empereur Domitien* dans *Revue Numismatique*, 1941, pp. 5-9.

(3) LUCILIUS, *Sat.*, III, 21, y fait allusion, au II^e siècle avant J.-C.

(4) PLIN, *H.N.*, VIII, 71. L'expression utilisée, *rhinoceros unius in nare cornus*, laisse à penser, si elle n'est pas purement descriptive, que Plin avait entendu parler du rhinocéros bicolore, qu'il n'identifiait cependant pas au taureau d'Éthiopie.

(5) MARTIAL, *Spect.*, 22-23 : *cornu gemino*.

(6) PAUSANIAS, V, 12, I, et surtout IX, 21, 2.

(7) AGATHARCHIDE, *Mer Érythrée*, 71, dans *G.g.m.*, t. I, pp. 158-159. De là proviennent DIODORE, III, 35, 2-3, PLIN, *H.N.*, VIII, 71 et ÉLIEN, XVII, 44.

(8) STRABON, XVI, 4, 15. Artémidore, comme Agatharchide, a vécu au II^e siècle avant J.-C.

(9) Cf. ATHÉNÉE, V, 201 C, d'après Callixène. Le défilé où fut produit un rhinocéros eut lieu au début du règne, peut-être en 274 avant J.-C. Athénée qualifie cet animal d'éthiopique.

(10) CASSIUS DIO, LI, 22, 5.

qu'Auguste jugea bon, selon Suétone ⁽¹⁾, d'exhiber dans les *Saepta*, étant donné sa rareté. Nous savons, par ailleurs, que le rhinocéros à l'époque romaine n'existait qu'à partir de la latitude de *Meroe* ⁽²⁾. Mais il pouvait faire l'objet d'un trafic par l'intermédiaire de l'Égypte. En tout cas le royaume de *Meroe* était bien connu des Lagides, puis des Romains, et s'il eût pu exporter des rhinocéros réputés bicornes, ceux-ci eussent été depuis longtemps connus du monde méditerranéen.

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici qu'à strictement parler, tous les rhinocéros d'Afrique sont, par opposition à ceux d'Asie, des bicornes. Mais le bicorne africain, comme l'a souligné récemment dans une intéressante étude Sir William Gowers ⁽³⁾, se divise depuis l'Antiquité en deux genres, le « blanc », en fait enduit d'une boue relativement claire, « couleur de buis » selon l'expression d'Ératosthène et d'Artémidore, qui est presque aussi grand que l'éléphant maurétanien (5 m. de long.) et dont le museau est camus et la seconde corne très peu développée, et le « noir », à la lèvre supérieure préhensile et pointue, de taille plus modeste (3,50 m. de long.), et dont la seconde corne, bien visible même de loin, fait à peu près la moitié de la première. Sir William appelle le premier *ceratotherium simum* et le second *dicerus bicornis*, et il observe de plus que le *dicerus* peut vivre dans des endroits relativement arides et pierreux, en broutant des feuilles et des pousses, alors que le *simus* a besoin de beaucoup plus d'herbe et d'eau. L'auteur, soulignant que le *simus* a été longtemps pris pour un unicomme ⁽⁴⁾, pense que les rhinocéros produits à Alexandrie et dont la taille est souvent comparée à celle de l'éléphant, ainsi sans doute que ceux qui furent exhibés à Rome à l'époque d'Auguste, appartenaient à l'espèce *simus*, même si Plin par le expressément de *rhinoceros unius in nare cornus*.

Il y a cependant un point où l'auteur nous paraît perdre de vue les enseignements des sources littéraires, c'est quand il croit pouvoir conclure que tous les rhinocéros d'Afrique produits à l'époque romaine appartenaient au genre *simus*. En effet, il est patent qu'à partir de l'époque de Martial, il est question d'une nouvelle espèce de rhinocéros aux cornes nettement géminées qui évoque le taureau par l'aspect comme par la taille. Il s'agit donc du *dicerus bicornis* de taille relativement modeste, mais dont la seconde corne n'est pas négligeable en proportion de la première. D'ailleurs c'est un *dicerus bicornis* que reconnaît déjà L. Keimer ⁽¹⁾ sur le dessin rupestre découvert en 1936-37, près de Silouah par H. A. Winkler ⁽²⁾, et non un *ceratotherium simum* comme le pense W. Gowers ⁽³⁾. Et s'il paraît que le rhinocéros de la mosaïque de Pérouse ⁽⁴⁾ reproduit par cet auteur ⁽⁵⁾ présente une différence du simple au quintuple entre les deux cornes et a donc toutes chances d'être un *simus*, en revanche les animaux figurés sur les bronzes de Domitien ne laissent pas voir une telle différence entre les deux cornes, mais un rapport du simple au double, et A. Blanchet ⁽⁶⁾ a certainement raison d'y reconnaître des *dicerotes bicornes* que l'imagination des foules pouvait dans le cirque impérial assimiler à une espèce de super-taureau. Sans doute le bronze d'Alexandrie de la 11^e année de Domitien, dont W. Gowers nous propose un dessin trois fois agrandi ⁽⁷⁾, présente-t-il une disproportion un peu plus grande entre les deux cornes, soit du simple au triple, mais sans atteindre toutefois à la disproportion qui apparaît sur la mosaïque de Pérouse. Nous pensons qu'il s'agit encore là d'un *dicerus bicornis*. Observons enfin que si *Agisymba* est une région quelque peu saharienne et donc relativement sèche, comme il

(1) SUÉTONE, *Aug.*, XLIII, 4. Observons que le rhinocéros continua à faire partie des *mirabilia* à Rome. Commode se plut à en tuer, CASSIUS DIO, LXXII, 10; Caracalla en fit tuer un, *Id.*, LXXVII, 6. LAMPRIDE, *Vie d'Héliogabal*, XXVIII, 3, signale que l'empereur posséda un rhinocéros (mais des hippopotames) et il considère cet animal comme une curiosité égyptienne. JUL. CAPITOLINUS, *Vie de Gordien*, XXXII, 10, signale l'exhibition d'un rhinocéros également unique sous le règne de Gordien.

(2) Si l'on en croit les prétoriens de Néron, des traces de rhinocéros et d'éléphants étaient visibles à partir de *Meroe*; cf. PLIN, *H.N.*, VI, 185.

(3) W. GOWERS, *The classical Rhinoceros, Antiquity*, Gloucester, 1950 (Mars), t. XXIV, pp. 61-71. Cf. aussi pour les particularités zoologiques P. P. GRASSÉ, *Traité de zoologie*, Paris, 1955, t. XVII, pp. 1123-1124.

(4) W. GOWERS, *op. l.*, pp. 64 et 66.

(1) L. KEIMER, *Jardins zoologiques d'Égypte*, Éditions des Cahiers d'histoire égyptienne, Le Caire, 1954, p. 130 et planche II.

(2) H. A. WINKLER, *Rock Drawings of Southern Upper-Egypt*, 1938, t. I, p. 21, pl. XX et XXI.

(3) W. GOWERS, *op. cit.*, p. 62.

(4) *Notizie degli Scavi*, 1887, pl. XI. —

(5) W. GOWERS, *op. cit.*, p. 70.

(6) A. BLANCHET, *op. cit.*, p. 7.

(7) W. GOWERS, *op. cit.*, p. 65.

est probable, le *diceros bicornis* semble y être mieux adapté que le *ceratotherium simum* qui a besoin de plus d'eau et d'herbe.

Mais il convient dès lors d'aborder un autre problème chronologique : de quand datent les allusions de Martial au rhinocéros bicorné dans le *Livre des Spectacles* ?

On tient en général que 'le *Livre des Spectacles* est le premier que Martial ait publié et cela du vivant de Titus, en 80 après J.-C. Or, comme Friedlaender ⁽¹⁾ l'a fait observer, une épigramme du livre XIV se rapporte indiscutablement, elle aussi, au spectacle nouveau et récent du rhinocéros bicorné. Comparons les textes dans la traduction de H.-J. Izaac ⁽²⁾ :

Spect., 9 : « Promené d'abord par toute l'arène, César, ce rhinocéros a procuré à tes yeux un spectacle qu'il n'avait pas fait espérer. Quelle terrible colère l'enflammait, la (ou les) corne(s) pointée(s) en avant (*pronus*). Quel taureau monstrueux, pour lequel un taureau n'était qu'un mannequin ».

Spect., 22-23 : « Les piqueurs aiguillonnaient craintivement un rhinocéros, et depuis longtemps la colère du terrible fauve se concentrait, si bien qu'on

(1) L. FRIEDLAENDER, *Martialis liber spectaculorum*, Königsberg, 1884, p. 4.

(2) MARTIAL, *Épigrammes*, éd. H.-J. IZAAC, Paris, 1930, 1933.

Spect., 9 : *Praestitit exhibitus tota tibi, Caesar, harena
quae non promisit proelia rhinoceros.
O quam terribilis exarsit pronus in iras.
Quantus erat taurus, cui pila taurus erat.*

Spect., 22-23 : *Sollicitant pauidi dum rhinocerotia magistri
seque diu magnae colligit ira ferae,
desperabantur promissi proelia Martis;
sed tandem rediit cognitus ante furor.
Namque grauem cornu gemino sic extulit ursum,
iactat ut inpositas taurus in astra pilas:
Norica tam certo uenabula dirigit ictu
fortis adhuc teneri dextera Carpophori.
Ille tulit geminos facili ceruice iuuenos,
illi cessit atrox bubalus atque uison:
hunc leo cum fugeret, praiceps in tela cucurrit.
I nunc et lentas corriphe, turba, moras.*

Épigr., XIV, 53 : *Rhinoceros
Nuper in Ausonia domini spectatus harena,
hic erit ille tibi, cui pila taurus erat.*

Épigr., XIV, 52 : *Gutus corneus
Gestauit modo fronte me iuuenos:
uerum rhinocerotia me putabas.*

décéderait d'assister au combat annoncé. Enfin, la fureur qu'on lui avait connue auparavant revint au monstre : sur sa double corne (*cornu gemino*), il enlève un ours énorme aussi aisément qu'un taureau envoie jusqu'aux astres les mannequins qu'on lui jette, d'un geste aussi sûr que celui de la vaillante main de notre encore si jeune Carpophore, lorsqu'elle dirige les épieux noriques. On l'a vu soulever sans peine deux taurillons à la fois ; le buffle farouche et le bison n'ont pu lui résister. Pour le fuir, un lion s'est jeté tête première sur les lances. Va donc, populace, et plains-toi après cela qu'on te fasse trop attendre ».

Épigr., XIV, 53 (*Rhinoceros*) : « Naguère (*nuper*) contemplée dans l'arène ausonienne de notre Maître, cette corne sera à toi, elle qui avait un taureau pour mannequin ».

Cette dernière épigramme se comprend mieux, si on la compare avec celle qui la précède immédiatement (XIV, 52) et qui a pour titre : *Gutus corneus* (Corne à mettre l'huile) :

« Un jeune taureau me portait naguère à son front : mais tu m'aurais prise pour une corne de rhinocéros ».

On observera que la référence au taureau dans *Spect.*, 9, indique que l'on a affaire au rhinocéros bicornis ou « taureau éthiopique » ⁽¹⁾. H.-J. Izaac a donc tort de traduire *pronus* comme s'il s'agissait d'un fauve unicolore. Quant au réceptacle à huile évoqué par *Épigr.*, XIV, 52, il est sans doute constitué par la corne antérieure du bicornis, de loin la plus développée. Il est d'autre part remarquable que l'épigramme XIV, 53, reprend mot pour mot une image de *Spect.*, 9 (*cui pila taurus erat*), cependant que la reprise de l'allusion aux débuts décevants du spectacle unit sans aucun doute étroitement *Spect.*, 22-23 à *Spect.*, 9.

Mais il convient aussi de signaler que la lutte du rhinocéros bicornis, ce « super-taureau », contre le taureau ou son substitut germanique ou danubien, le bison, est évoquée sur des tessères d'entrée utilisées pour l'accès aux spectacles et que Rostovtzeff ⁽²⁾ a éditées. En revanche, quand d'autres animaux sont figurés au re-

(1) FRIEDLAENDER, *op. cit.*, p. 13, reconnaît à juste titre dans le taureau monstrueux de *Spect.*, 9, un rhinocéros bicorné.

(2) M. ROSTOVITZEFF, *Tesserarum urbis Romae et Suburbii plumbeorum sylloge*, Saint-Petersbourg, 1903, p. 79, n° 643, *rhinoceros bicornis*, au revers bison ; p. 79, n° 644, *id.* ; p. 80, n° 645 : *rhinoceros bicornis*, au revers taureau. Le n° 646 est douteux (avers rhinocéros ? revers taureau). Le rapprochement entre les tessères au *rhinoceros bicornis* et MARTIAL, *Spect.*, 9 et 22-23, a été fait par M. ROSTOVITZEFF, *Études sur les plombs antiques dans Revue Numismatique*, 1899, p. 27.

vers (1), le rhinocéros de l'avvers semble être un corne, comme si tout l'intérêt du « super-taureau » était dans sa confrontation avec le taureau ordinaire ou son équivalent (2). Dans un cas, il est vrai (3), c'est une palme qui est figurée au revers du *bicornis*, dont on ne sait par conséquent de quelle confrontation il est sorti victorieux.

Il ne nous paraît pas douteux que Friedlaender (4) a raison de rapporter ce spectacle de choix à l'époque de Domitien qui est sans contestation possible le *dominus* de XIV, 53, déjà surnommé *Germanicus*, puisque « le Rhin (lui) a valu un nom authentique » (XIV, 170). Malheureusement le surnom de *Germanicus* ne fournit qu'un *terminus a quo*. En effet ni celui de *Dacicus*, ni celui de *Sarmaticus* n'ont été portés officiellement par Domitien (5). Il faut donc essayer de dater selon d'autres indices le livre XIV des Épigrammes de Martial, ou du moins de prendre en considération les plus récentes des pièces datables qui y sont insérées pour avoir un *terminus ad quem* approximatif. Il faut en effet s'attendre que des recueils aussi spécialisés que le *Livre des Spectacles* ou que le livre XIV (*Apophoreta*) qui développe en distiques des sujets plus ou moins minces, bien loin d'être le fruit d'une inspiration continue, ont dû être à mainte reprise polis et complétés par de nouveaux apports.

Or il apparaît que l'opinion d'un spécialiste aussi autorisé que Friedlaender a varié au sujet de la datation du livre XIV. En effet, en 1862 (6), prenant en considération l'épigramme 34, *Falx* (La Faucille) : « La paix inébranlable (*certa*) établie par notre chef m'a recourbée en vue des travaux pacifiques. Un laboureur me possède actuellement : j'étais auparavant à un soldat », Friedlaender y voyait une allusion à la paix qui suivit la campagne contre

(1) Id., p. 77, n° 625 : Avers éléphant, revers rhinocéros ; p. 80, n° 647 : avers rhinocéros, revers coq tenant une couronne dans son bec ; p. 80, n° 648 : avers id., revers oiseau aquatique ; p. 80, n° 649, avers id., revers daïm.

(2) Il n'est pas sûr que *Bubalus* de *Spect.*, 22-23, doive être traduit par « buffle ». Il s'agit peut-être d'un équivalent d'*urus* (aurochs). Cf. PLINIE, *H.N.*, VIII, 38.

(3) M. ROSTOVITZ, *op. cit.*, p. 80, n° 651. La palme apparaît aussi devant le rhinocéros bicorné des n° 643 et 644. C'est évidemment un symbole banal de victoire.

(4) Cf. notamment L. FRIEDLAENDER, *Sittengeschichte*, 1889, II, p. 542 ; Préface à l'édition de Martial, Leipzig, 1886, pp. 135-136.

(5) WEYNAND (*T. Flavius Domitianus*) dans *RE*, VI, c. 2572.

(6) L. FRIEDLAENDER, *De temporibus librorum Martialis Domitiano imperatore*, Königsberg, 1862, p. 13.

les Daces en 89 et qui ne laissa pas d'être une « paix imparfaite », selon l'expression de L. Homo (1), la campagne s'étant achevée sur un grave échec des armes romaines. Quoi qu'il en soit, Friedlaender était conduit à supposer que le livre XIV avait été édité pour les Saturnales de 89, 90 ou 91, l'année 92 voyant la reprise des hostilités sur le Danube (campagne sarmatique). Mais dans la préface de son édition de Martial (1886) (2), il abandonne cette évaluation chronologique et voit dans *Falx* une allusion à la paix qui suivit la campagne de 83 contre les Chattes. Dès lors, la date de publication du livre XIV est fixée aux Saturnales de 84 ou à celles de 85, année qui fut d'ailleurs troublée par les prodromes de la première guerre dacique (86 - début 87). C'est cette chronologie qu'a adoptée sans discussion H.-J. Izaac (3).

Pourtant il nous semble que ce n'est pas sans de sérieux motifs qu'A. Dau (4) refusa d'emblée de suivre Friedlaender dans ses nouvelles conclusions. En effet, XIV, 179, constitue une allusion à la campagne sarmatique (92) qui, pour être indirecte, n'en est pas moins très nette ; et A. Dau (5) n'a pas manqué de la relever :

Minerve d'argent « Dis-moi, vierge fière, pourquoi, ayant le casque et la lance, tu n'as point l'égide ? — César la porte ».

Ce distique un peu obscur s'éclaire parfaitement quand on le confronte avec les premières épigrammes du livre VII :

Épigr., VII, 1 : « Revêts cette cuirasse, faite d'un cuir brut, de la belliqueuse Minerve, toi qui inspires l'effroi même à la chevelure furieuse de Méduse. Aussi longtemps qu'elle ne servira point, on pourra, César, lui donner le nom de cuirasse : mais dès qu'elle protégera ta poitrine sacrée, elle sera une égide ».

Épigr., VII, 2 : « Cuirasse de notre souverain maître (*domini*), impénétrable aux flèches des Sarmates et plus sûre que le bouclier gétique de Mars... »

Ajoutons que les épigrammes 6 et 7 du même livre précisent nettement que Rome attend avec impatience que César revienne

(1) L. HOMO, *Le Haut Empire*, Paris, 1933, p. 397.

(2) MARTIAL, éd. L. FRIEDLAENDER, Leipzig, 1886, pp. 51-52 ; L. FRIEDLAENDER, *Sittengeschichte*, 1890, III, p. 472.

(3) H.-J. IZAAC, *op. cit.*, introduction, pp. xxvii-xxviii.

(4) A. DAU, *De Martialis libellorum ratione temporibusque*, Rostock, 1887, p. 46.

(5) Id., *op. cit.*, p. 53.

lui-même annoncer ses victoires contre les Sarmates, ce qui fixe à la fin de 92 la publication de ce livre. On est donc obligé de dater au moins une partie du livre XIV des Saturnales de la campagne sarmatique (décembre 92), ou même plutôt des Saturnales de l'année suivante, dans la mesure où le livre VII date déjà de la fin de 92 (cf. VII, 8, où il apparaît bien que l'on est en décembre). Il y a donc de grandes chances pour que la *pax certa* mentionnée dans *Falx* (XIV, 34) soit celle qui règne à partir de 93 et qui ne sera plus troublée jusqu'à la fin du principat de Domitien, celle-là même que célèbrent sans équivoque les épigrammes VIII, 15 ; IX, 70 ; IX, 99 et IX, 101. Remarquons d'ailleurs que l'expression *pax certa* rencontrée dans *Falx* est reprise en IX, 70. C'est encore cette paix, enfin solide, qui permet au poète Stace de chanter par deux fois la fermeture du temple de Janus, dans le livre IV de ses *Silves* écrit pour le XVII^e consulat de Domitien (95 après J.-C.).

On sera tenté de conclure prudemment que le livre unique des *Apophoreta* (XIV), ces étiquettes spirituelles et concises attribuées aux objets tirés au sort pour les Saturnales, a été probablement composé peu à peu à l'occasion de toute une série de ces amicales loteries annuelles, et qu'il n'était en tout cas pas achevé en 92. Le *Livre des Spectacles* et les *Xenia* (XIII), recueil de billets accompagnant des cadeaux amicaux, semblent pareillement le fruit d'une inspiration très occasionnelle qui enrichit de temps à autre un dossier longtemps ouvert.

Il résulte de ces considérations que le rhinocéros bicolore évoqué directement ou indirectement par Martial, *Spect.*, 9 ; 22-23 ; *Épigr.*, XIV, 53, a été produit dans l'arène entre 83 après J.-C., puisque sur les monnaies qui évoquent ce spectacle Domitien porte le surnom de *Germanicus*, et probablement 92, date du bronze d'Alexandrie représentant un rhinocéros bicolore. Mais si l'on admet que l'expédition de Julius Maternus à *Agisymba*, pays des rhinocéros, a bien des chances d'avoir un rapport direct avec la présentation à Rome d'une nouvelle espèce de rhinocéros, il est peut-être possible de réduire encore la marge d'incertitude chronologique.

Nous savons en effet, grâce au témoignage de Marin de Tyr que l'expédition militaire (*στρατευσάμενον*) de Septimius Flaccus a précédé le voyage (*ὁδευσάντα*) de Julius Maternus. Un certain laps de temps a dû nécessairement s'écouler entre les deux événements, car on entrevoit une évolution dans l'attitude des Garamantes.

Septimius Flaccus a mené campagne à partir de la Libye⁽¹⁾ et est passé par le territoire des Garamantes, sans obtenir selon toute apparence leur aide. On peut supposer que son passage a pris la forme sinon d'une campagne d'hostilités, du moins d'une campagne d'intimidation. Julius Maternus, au contraire, est parti de *Leptis Magna*, port marchand, et Marin prend soin de mentionner qu'il a bénéficié de l'appui du roi des Garamantes dont l'énergie se tourne à présent contre les Éthiopiens, qui sont pourtant ses « sujets », si l'on en croit Ptolémée⁽²⁾.

Or il faut admettre, avec B. E. Thomasson⁽³⁾ entre autres, que Septimius Flaccus, qui conduisait tout un corps de troupes (*στρατευσάμενον*) à partir de la « Libye », a quelque chance d'avoir été un légat d'Auguste propréteur commandant la III^e légion et le territoire militaire de Numidie, partie intégrante de l'Afrique (Libye). Il ne saurait en tout cas avoir été proconsul d'Afrique, car ce magistrat est privé de troupes depuis Caligula. Reste alors la possibilité d'y voir un gouverneur de la Cyrénaïque, mais il faut observer que depuis le début du siècle, les actions militaires menées à l'ouest de la Grande Syrte, si l'on excepte le cas de Sulpicius Quirinius⁽⁴⁾, l'ont été par les troupes d'Afrique, et non seulement les actions défensives contre les Garamantes alliés à Tacfarinas, dirigées par les proconsuls Junius Blaesus et Cornelius Dolabella, en 21-24 après J.-C.⁽⁵⁾, mais aussi le raid de Valerius Festus⁽⁶⁾, légat propréteur de Numidie, qui découvrit en 69 après J.-C. un raccourci menant au pays des Garamantes, et l'expédition de Suetellius Flaccus⁽⁷⁾ contre les Nasamons en 86 après J.-C.⁽⁸⁾. Ce der-

(1) Mais cela ne l'a pas empêché, apparemment, de faire étape à *Leptis Magna* ; cf. PTOL., I, 10, 2.

(2) PTOL., I, 8, 5.

(3) BENGT E. THOMASSON, *Die Statthalter der römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diocletianus*, Lund, 1960, II, p. 160.

(4) FLORUS, II, 31. La date de l'expédition de Sulpicius Quirinius est d'ailleurs discutée, les évaluations variant entre 20 avant J.-C. et 2 après J.-C.

(5) TACITE, *Annales*, III, 74 ; IV, 23.

(6) TACITE, *Histoire*, IV, 50 ; PLIN., *H.N.*, V, 38.

(7) ZONARAS, XI, 19, l'appelle simplement *Φλάκκιον*, à l'accusatif.

(8) Selon la *Chronique* d'EUSÈBE, éd. SCHOENE, pp. 160-161, l'événement est mis en rapport avec la défaite des Daces et mentionné en l'année 2101 (1^{er} octobre 84 - 30 septembre 85). Selon la version de Saint-Jérôme, en l'année 2102 (1^{er} octobre 85 - 30 septembre 86). La seconde date semble préférable, en référence à la campagne dacique. On datera donc avec St. GSELL, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, p. 238, la campagne de Flaccus contre les Nasamons du printemps-été 86.

nier personnage, également légat propréteur de la III^e légion, exerçait indiscutablement son autorité sur Sirte, à 250 kms environ à l'est de *Leptis Magna*, puisqu'il y procéda à des opérations de bornage (1). Légat propréteur de Numidie, Septimius Flaccus doit s'intégrer dans les Fastes de ce territoire militaire à partir de 77-79, date à laquelle est achevée la rédaction de l'*Histoire Naturelle* de Pline. C'est d'ailleurs sans doute à cette époque que Cn. Domitius Afer Titius Marcellus Curvius Tullus est légat propréteur (2). Comme par ailleurs les légats propréteurs entre 81 et 84 sont connus (3) et que Suellius Flaccus a exercé son commandement en 86-87, et sans doute dès 85, qu'enfin il n'est pas probable que l'on doive placer, si nos hypothèses sont exactes, l'expédition de Julius Maternus au-delà de 92, voire de 91, il reste assez peu d'années pour fixer la légation de Septimius Flaccus. Il est donc tentant d'identifier Septimius Flaccus avec Suellius Flaccus, que Zonaras appelle d'ailleurs simplement Flaccus. Comme le suggère P. Romanelli (4), le gentilice Septimius a pu lui être attribué par erreur à la place du gentilice Suellius, plus rare, dans la mesure où Marin de Tyr et Ptolémée sont des écrivains de langue grecque. Dans cette hypothèse, une double campagne contre les Garamantes et les Nasamons ne serait pas sans rappeler la double campagne que mena à l'époque d'Auguste, s'il faut en croire Florus, Sulpicius Quirinius, gouverneur de Cyrénaïque, contre les Garamantes et les Marmarides situés encore beaucoup plus à l'est.

Nous proposerons donc l'hypothèse suivante : au cours d'une expédition militaire menée entre 85 et 87, et probablement en 86, par Suellius (dit Septimius par Ptolémée) Flaccus contre les Garamantes et les Éthiopiens, expédition probablement plus légère que celle qu'il conduisit contre les Nasamons, les Romains apprirent l'existence du pays éthiopien d'*Agisymba*, riche en fauves. Les relations avec les Garamantes s'étant améliorées grâce aux succès de Flaccus, un civil parti de *Leptis Magna*, Julius Maternus, qui vraisemblablement s'adonnait au grand négoce, profita des bonnes dis-

positions du roi des Garamantes pour se faire conduire au pays des rhinocéros, d'où il rapporta, entre autres fauves, des rhinocéros très visiblement bicornes dont on connaissait peut-être vaguement l'existence depuis l'époque de Pline (1). Ces monstres furent produits entre 87 et probablement 92 à l'occasion de Jeux (2), soit les Jeux Séculaires de l'été 88 (3), soit ceux du triomphe sur les Daces et les Chattes en 89, soit les Jeux Capitolins de 90 (4). Quel signe plus faste que l'inoubliable prestation du super-taureau d'Éthiopie pour un souverain qui revendiquait la force et la vitalité d'Hercule ?

J. DESANGES.

(1) Cf. note 4, p. 715. Ce sont peut-être les expéditions menées au temps de Néron en Haute-Nubie et au-delà (il y eut, semble-t-il, deux entreprises distinctes, cf. F. HINTZE, *Studien zur merotischen Chronologie...*, Berlin, 1959, pp. 18-24, dans *Abhandlungen der d. Ak. der Wissensch. aus Berlin, Kl. f. Spr., Litt. u. Kunst*, t. II), qui auront fait connaître, par oui-dire, le bicornis à quelques érudits. Mais ce n'est là qu'une hypothèse. De toute façon, des traditions très vagues existaient dès l'époque hellénistique sur le taureau éthiopique, aux yeux glauques voire céruléens, qu'on n'identifiait pas au rhinocéros et qu'on situait par oui-dire chez les Troglodytes : cf. AGATHARCHIDE, *Mer Érythrée*, 76 dans *G. g. m.*, t. I, pp. 160-161 ; DIODORE, III, 35, 7-10 ; PLINIE, *H. N.*, VIII, 74, et encore après Pausanias, ELIEN, *H. A.*, XVII, 45, qui reprend la tradition livresque (alors que Pausanias avait vu le taureau éthiopique et l'avait identifié au rhinocéros bicolore, cf. note 6, p. 715). On croyait que ce monstre, pris dans une fosse par les indigènes, se laissait toujours mourir de fureur, et on se consolait ainsi de ne pas le mieux connaître.

(2) Sur l'attrait de ces spectacles, cf. G. JENNISON, *Animals for Show and Pleasure in Ancient Rome*, Manchester, 1937.

(3) Cependant H. DRESSER, *Nummi Augusti et Domitiani ad ludos pertinentes, Ephemeris epigraphica*, Berlin, 1899, t. VIII, p. 315, ne croit pas que des monnaies de Domitien fassent allusion aux spectacles profanes des Jeux Séculaires.

(4) Un sesterce datant du XV^e consulat de Domitien (90-91) (H. MATTINGLY, *op. cit.*, II, p. 399, n° 443 = COHEN, 672), représente curieusement un arc de triomphe à deux arches sur la plate-forme duquel sont posés deux quadriges d'éléphants.

(1) *I. R. T.*, n° 854 (début de 87 après J.-C.).

(2) B. E. THOMASSON, *op. cit.*, II, pp. 153-154.

(3) Il s'agit de L. Tettius Iulianus et de L. Iuolenus Priscus, cf. B. E. THOMASSON, *op. cit.*, II, pp. 157-158.

(4) P. ROMANELLI, *Storia delle province romane dell' Africa*, Rome, 1959, p. 304. Mais St. GSELL, *op. cit.* p. 237, refuse l'identification des deux personnages.

LATOMUS

LATOMUS

REVUE D'ÉTUDES LATINES

FONDÉE PAR
M.-A. KUGENER ET L. HERRMANN

ET PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Léon HERRMANN ET Marcel RENARD

PROFESSEUR HONORAIRE
DES UNIVERSITÉS DE
BRUXELLES ET DE RENNES

PROFESSEUR AUX
UNIVERSITÉS DE
LIÈGE ET DE BRUXELLES

AVEC LE CONCOURS DE LA FONDATION UNIVERSITAIRE
ET DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE



TOME XXIII



1964